

Par Julie Portier

Quelle école d'art pour demain ?

Les assises des écoles supérieures d'art qui se sont déroulées les 29 et 30 octobre à Lyon, ont fait avancer la cause de l'enseignement artistique tout en reflétant les paradoxes qui le constituent.



Séance plénière d'ouverture des Assises nationales des écoles supérieures d'art. © Amandine Guillon.

LE DISCOURS DE CLÔTURE DE LA MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION A ÉTÉ PERÇU COMME UNE MARQUE INÉDITE D'ÉCOUTE DANS UN CLIMAT DE GRANDE INCERTITUDE QUANT À L'AVENIR DE CETTE FILIÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

— Vendredi, les assises nationales des écoles supérieures d'art se sont achevées avec la satisfaction de ses organisateurs qui ont constaté une forte mobilisation : 450 participants composés d'enseignants, directeurs d'établissements, étudiants, artistes, auteurs, acteurs institutionnels ou marchands et, pour la première fois, des présidents d'EPCC. Ces élus ont déclaré leur engagement auprès des écoles placées sous la tutelle des collectivités territoriales confrontées à la réforme en garantissant entre autres leur autonomie en matière de gouvernance. Aussi, le discours de clôture de la ministre de la Culture et de la Communication a été perçu comme une marque inédite (et habile) d'écoute dans un climat de grande incertitude quant à l'avenir de cette filière de l'enseignement supérieur. En effet, l'intitulé « demain l'école d'art », qui colorait ces assises d'une humeur visionnaire, devait se conjuguer à la voie interrogative quand les diverses mutations engagées par le processus de Bologne (LMD), le passage au statut d'EPCC et le plan de recherche qui incombe désormais aux écoles d'art avec la mise en place de troisièmes cycles (encore non reconnus comme diplômes nationaux), laissent une impression « *d'inachèvement* » qu'Emmanuel Tibloux, président de l'ANDÉA, adressait directement au ministère dans son discours inaugural. À la question concrète du financement de la recherche, Fleur Pellerin n'a donné aucune des garanties qui permettraient de poursuivre les programmes pourtant créés dans les écoles sous l'impulsion du ministère, et qui articulent, comme l'ont montré ces deux jours, les débats les plus vifs sur la spécificité de

/...

QUELLE ÉCOLE
D'ART
POUR DEMAIN ?

SUITE DE LA PAGE 07 L'enseignement supérieur artistique, en mal de définition. Dans son discours, la ministre a cependant annoncé la reconduction du budget des écoles d'art ainsi que la mise en place par décret d'un CNESER Culture (Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche) au sein du ministère. Son discours s'est ensuite concentré sur le thème de la justice sociale et de l'équité homme-femme dans les écoles, au sujet desquelles certaines mesures ont été prises,

avec entre autres l'action exemplaire de la Fondation Culture et Diversité qui accompagne l'accès aux écoles d'art des jeunes défavorisés. En parallèle, les modalités des concours d'entrée et la fonction des classes préparatoires aux écoles d'art ont une fois encore suscité de vifs échanges qui montrent l'urgence d'assainir la question du public auquel s'adresse ce cursus. Mais c'est surtout dans un contexte plus largement préoccupant pour la culture que s'est tenu ce rassemblement, celui, comme le définit Emmanuel Tibloux, « d'une dangereuse conjonction entre une crise des finances publiques et la montée, non seulement de forces réactionnaires, mais aussi, plus diffuse, plus sourde, de la remise en question des politiques culturelles publiques ». C'est dans ce contexte dangereux qu'a été discrètement programmée la fermeture de l'école de Perpignan. Ce climat tourmenté a donné de la voix aux postures engagées et aux énoncés radicaux comme celui adressé à la « violence bureaucratique qui anéantit l'imaginaire » prononcé par Corine Diserens, directrice de l'École de recherche graphique à Bruxelles, témoignant de l'émotion qui saisit aussi ces questions chez nos voisins européens. Ainsi, le forum consacré aux « fonctions sociales et politiques des écoles d'art » a eu une résonance particulière. On y a retenu la fermeté de sa modératrice Muriel Lepage, directrice de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole, déclarant que « les écoles d'art ne sont pas redevables à la République » et ne doivent rien lui rendre d'autre que des étudiants bien formés (avec un taux d'insertion professionnelle de 80 %), alors que ces dernières sont partout sollicitées par les politiques pour des projets « in situ » visant à palier à l'échec des missions sociales et culturelles sur leurs territoires. De quoi tempérer l'enthousiasme du discours d'ouverture de son président, Olivier Bianchi, maire de Clermont-Ferrand, qui semblait appuyer sur son école le développement de sa métropole candidate à l'élection de capitale européenne de la culture 2028. « Tâchons de manipuler ceux qui nous manipulent », a conclu l'artiste Nathalie Talec qui prône un enseignement de « l'optimisme », rimant donc avec insoumission là où l'école d'art s'est majoritairement définie par la belle idée d'une poche de résistance. Alors comment conjuguer cette énergie de l'indignation qui fédérait les congressistes – applaudissant à la lettre envoyée aux préfets de régions pour accueillir sans condition les artistes réfugiés – aux perspectives présentées ici aux diplômés ? À cet effet, une séance plénière a réuni Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo, le comité professionnel des galeries d'art (avec qui l'ANdÉA a signé un accord pour le reversement de la taxe d'apprentissage (lire *Le Quotidien de l'Art* du 19 octobre 2015)) et une énième fondation distributrice de « prix » au meilleur diplômé. Soit une voie unique dans un réseau exclusif où le lobbying auquel s'adonnent certaines écoles fait sonner faux ces discours d'ouverture et prises de position contre le formatage des étudiants. L'école de demain doit encore savoir ce qu'elle veut.

<http://www.demainlecoledart.fr>



Séance plénière de clôture des Assises nationales des écoles supérieures d'art.
© Amandine Guillon.

C'EST SURTOUT
DANS UN
CONTEXTE PLUS
LARGEMENT
PRÉOCCUPANT
POUR LA
CULTURE QUE
S'EST TENU CE
RASSEMBLEMENT